

Homélie du 2ième dimanche de l'Avent année B!



Lectures de la messe

Première lecture

« **Préparez le chemin du Seigneur** » (Is 40, 1-5.9-11)

Lecture du livre du prophète Isaïe

Consolez, consolez mon peuple,
- dit votre Dieu -
parlez au cœur de Jérusalem.
Proclamez que son service est accompli,
que son crime est expié,
qu'elle a reçu de la main du Seigneur
le double pour toutes ses fautes.

Une voix proclame :

« Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ;
tracez droit, dans les terres arides,
une route pour notre Dieu.
Que tout ravin soit comblé,
toute montagne et toute colline abaissées !
que les escarpements se changent en plaine,
et les sommets, en large vallée !
Alors se révélera la gloire du Seigneur,
et tout être de chair verra
que la bouche du Seigneur a parlé. »

Monte sur une haute montagne,
toi qui portes la bonne nouvelle à Sion.
Élève la voix avec force,
toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem.
Élève la voix, ne crains pas.
Dis aux villes de Juda :
« Voici votre Dieu ! »
Voici le Seigneur Dieu !
Il vient avec puissance ;
son bras lui soumet tout.

Voici le fruit de son travail avec lui,
et devant lui, son ouvrage.
Comme un berger, il fait paître son troupeau :
son bras rassemble les agneaux,
il les porte sur son cœur,
il mène les brebis qui allaitent.

- Parole du Seigneur.

Psaume

(84 (85), 9ab.10, 11-12, 13-14)

**R/ Fais-nous voir, Seigneur, ton amour,
et donne-nous ton salut.**

(84, 8)

J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?
Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles.
Son salut est proche de ceux qui le craignent,
et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,
et notre terre donnera son fruit.
La justice marchera devant lui,
et ses pas traceront le chemin.

Deuxième lecture

« Ce que nous attendons, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle » (2 P 3, 8-14)

Lecture de la deuxième lettre de saint Pierre apôtre

Bien-aimés,
il est une chose qui ne doit pas vous échapper :
pour le Seigneur,
un seul jour est comme mille ans,
et mille ans sont comme un seul jour.
Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse,
alors que certains prétendent qu'il a du retard.
Au contraire, il prend patience envers vous,
car il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre,
mais il veut que tous parviennent à la conversion.
Cependant le jour du Seigneur viendra, comme un voleur.
Alors les cieux disparaîtront avec fracas,
les éléments embrasés seront dissous,
la terre, avec tout ce qu'on a fait ici-bas, ne pourra y échapper.
Ainsi, puisque tout cela est en voie de dissolution,

vous voyez quels hommes vous devez être,
en vivant dans la sainteté et la piété,
vous qui attendez,
vous qui hâtez l'avènement du jour de Dieu,
ce jour où les cieus enflammés seront dissous,
où les éléments embrasés seront en fusion.
Car ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur,
c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle
où résidera la justice.
C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant cela,
faites tout pour qu'on vous trouve sans tache ni défaut,
dans la paix.

- Parole du Seigneur.

Évangile

« Rendez droits les sentiers du Seigneur » (Mc 1, 1-8)

Alléluia. Alléluia. Préparez le chemin du Seigneur,
rendez droits ses sentiers :
tout être vivant verra le salut de Dieu. **Alléluia.** (cf. Lc 3, 4.6)

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

Commencement de l'Évangile de Jésus,
Christ, Fils de Dieu.
Il est écrit dans Isaïe, le prophète :
*Voici que j'envoie mon messager en avant de toi,
pour ouvrir ton chemin.
Voix de celui qui crie dans le désert :
Préparez le chemin du Seigneur,
rendez droits ses sentiers.*
Alors Jean, celui qui baptisait,
parut dans le désert.
Il proclamait un baptême de conversion
pour le pardon des péchés.

Toute la Judée, tous les habitants de Jérusalem
se rendaient auprès de lui,
et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain,
en reconnaissant publiquement leurs péchés.
Jean était vêtu de poil de chameau,
avec une ceinture de cuir autour des reins ;
il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.
Il proclamait :
« Voici venir derrière moi
celui qui est plus fort que moi ;
je ne suis pas digne de m'abaisser
pour défaire la courroie de ses sandales.
Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ;
lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. »

- Acclamons la Parole de Dieu.

Homélie

Tout au long de la nouvelle année liturgique, la liturgie nous fera entendre l'Évangile selon saint Marc. Aujourd'hui, nous en lisons le commencement. "Commencement", c'est d'ailleurs le premier mot de cet Évangile. Cela nous renvoie au premier récit de la Création dans le livre de la Genèse : "Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre (Gn 1, 1). C'est une manière de dire que Dieu est le commencement de toutes choses. L'Évangile de Marc nous invite à accueillir Jésus qui fait toutes choses nouvelles. Le chrétien c'est quelqu'un qui commence chaque jour et à toute heure de la journée.

L'Évangile de saint Marc nous présente le "commencement de la bonne nouvelle de Jésus Christ Fils de Dieu". C'est donc Dieu lui-même qui vient en la personne de Jésus. Cet Évangile s'ouvre par la prédication de Jean Baptiste : "À travers le désert, une voix crie... et Jean Baptiste parut dans le désert". Alors, on peut se poser la question : pourquoi avoir choisi le désert pour annoncer cette bonne nouvelle ? Pourquoi n'avoir pas choisi un lieu de passage des foules ?

En fait, il y a plusieurs raisons : dans le monde de la Bible, le désert, c'est un lieu symbolique très fort. C'est le lieu de la rencontre avec Dieu. C'est dans cet espace dépouillé qu'il parle au cœur de l'homme pour l'inviter à se convertir : "Préparez les chemins du Seigneur, aplanissez sa route..." Nous voici donc mobilisés. Nous devons nous arracher à nos fauteuils confortables, retrousser nos manches et mettre la main à la pâte. Se convertir, c'est sortir de nos habitudes sclérosées et de nos lamentations stériles. Jean Baptiste nous recommande d'aplanir la route. Il s'agit d'enlever tous les obstacles pour que le Seigneur puisse passer et que nous puissions le rejoindre.

Le désert est aussi le symbole de l'aridité de nos cœurs. Nous le voyons bien tous les jours : nos cœurs ressemblent souvent à cette terre aride, altérée et sans eau. Pensons à tous ces déserts d'humanité où l'homme est devenu pire qu'un loup pour l'homme, déserts de dignité dans lesquels des hommes et des femmes sont traités comme du matériel qu'on utilise et qu'on jette. Et nous n'oublions pas les nombreux déserts de solitude, les déserts d'amour, déserts de confiance, déserts de ceux qui ne savent pas aimer et ne se sentent pas aimés. Déserts de ceux qui ne savent plus avoir confiance et ne se sentent plus en confiance avec les autres. Dans tous ces déserts, nous voyons des hommes qui n'arrivent pas à se comprendre ni à se supporter.

Or c'est là que le Christ nous rejoint pour venir nous chercher. L'Évangile commence dans les déserts de nos vies. Dans le sable du désert, il n'y a pas de vie. Mais dès qu'il pleut, le sol se recouvre de végétation et de fleurs. De même, sans la présence du Seigneur, nos vies sont desséchées. Mais Dieu ne nous abandonne pas. Ce qu'il sème en nos cœurs ne meurt jamais. A la première occasion favorable, il se révèle pour transfigurer notre vie.

Dans la première lecture, nous lisons un message de consolation. Cette consolation commence à se réaliser avec la proclamation du prophète Isaïe. Elle s'adresse à un peuple qui souffre de son exil en terre étrangère : Il a été écrasé, humilié. Mais la situation est en train de changer. Dieu va sauver son peuple. Chacun est invité à se redresser et à se reprendre vigoureusement en main. Il s'agit de collaborer ensemble au projet de Dieu qui veut sauver son peuple et lui manifester sa gloire. L'Église d'aujourd'hui nous invite à maintenir le cap sur Dieu. Avec force et parfois avec angoisse, elle reprend le cri des prophètes : "Voici votre Dieu qui ne cesse de vous aimer."

La seconde lecture est de l'apôtre Pierre. Il s'adresse à des chrétiens qui trouvent que le jour du

Seigneur "a du retard". Il lance une vigoureuse mise en garde contre l'affadissement de l'espérance. Le délai qui nous est laissé doit être accueilli comme un signe de l'infinie patience de Dieu. Il laisse à chacun la possibilité de se convertir. Si le Seigneur prend du temps, c'est pour laisser à l'humanité le temps de murir. Mais une chose est sûre : le jour du Seigneur viendra inexorablement et de façon imprévisible. C'est ce message que vient nous rappeler ce temps de l'Avent. L'important, c'est de se tenir tendu vers la pleine réalisation du projet de Dieu.

C'est de cette espérance que nous avons à témoigner dans le monde d'aujourd'hui. Cela commence en donnant la première place au Christ dans notre vie. Il n'est pas possible de l'annoncer aux autres si nous ne l'accueillons pas en nous. Noël c'est Jésus qui vient à nous. Vivre Noël, c'est d'abord accueillir cette venue du Sauveur dans notre vie. Il est la source qui vient irriguer nos déserts ; il fait revivre ce que l'on croyait mort. Aujourd'hui, nous te prions, Seigneur, toi qui es le Sauveur et l'Ami des hommes, donne-nous d'être les témoins de ton amour auprès de tous ceux et celles que tu mets sur notre route. Amen

Père Galbert Kougoum, diocèse de Bafoussam